

Le troisième miracle

Le lendemain était un jeudi et, comme tous les élèves de Mlle Candy le savaient, c'était le jour où la directrice se chargeait de faire la classe après le déjeuner.

Le matin, Mlle Candy déclara aux enfants :

– Un ou deux d'entre vous ont gardé un mauvais souvenir du dernier cours donné par la directrice à ma place. Essayons donc tous d'être particulièrement prudents et attentifs aujourd'hui. Comment vont tes oreilles, Éric, après ta dernière rencontre avec Mlle Legourdin ?

– Elle les a allongées, dit Éric. D'après ma mère, elles sont nettement plus grandes qu'avant.

– Et toi, Robert ? reprit Mlle Candy. Je suis heureuse de voir que tu n'as pas perdu de cheveux depuis jeudi dernier.

– J'ai eu drôlement mal au crâne après, dit Robert.

– Et toi, Victor, dit Mlle Candy, n'essaie pas de faire le malin avec la directrice. Tu as été vraiment trop insolent l'autre semaine.

– Je la déteste, dit Victor.

– Essaie de ne pas trop le montrer, dit Mlle Candy. Ça ne peut rien te valoir de bon. Cette femme est un véritable hercule. Elle a des muscles gros comme des câbles d'acier.

– Si seulement j'étais assez grand, grogna Victor, je lui rentrerais dans le lard.

– Tu n'y arriverais certainement pas. Jusqu'ici personne n'a eu le dessus avec elle. Et puis, sois poli !

– Sur quoi elle va nous interroger ? demanda une petite fille.

– Sans doute sur la table de 3, répondit Mlle Candy. C'est ce que vous êtes tous censés avoir appris cette semaine. Tâchez de bien la savoir.

L'heure du déjeuner arriva et passa trop vite.

Après le repas, la classe se réunit à nouveau. Mlle Candy alla se placer au fond de la pièce. Tous attendirent, silencieux, remplis d'appréhension. Enfin, telle une inexorable incarnation du destin, l'énorme Mlle Legourdin fit son entrée avec sa culotte verte et sa robe de coton. Elle alla droit au pichet d'eau, le souleva par la poignée et jeta un coup d'œil à l'intérieur du récipient.

– Je vois avec plaisir, dit-elle, qu'il n'y a pas cette fois dans mon eau de créature visqueuse. Si jamais j'en avais trouvé une, de très gros ennuis seraient arrivés à tous les membres de cette classe. Y compris vous, mademoiselle Candy.

Les élèves restèrent muets, tendus. Ils avaient appris à connaître cette tigresse humaine et personne ne voulait risquer de s'y frotter.

– Très bien ! tonna Mlle Legourdin. Voyons si vous savez votre table de 3.

Campée devant la table, dans sa position favorite, jambes écartées, poings aux hanches, la directrice fixait d'un regard farouche Mlle Candy debout dans son coin, silencieuse.

Matilda, immobile à son pupitre du deuxième rang, suivait le déroulement de la scène avec une extrême attention.

– Toi ! cria Mlle Legourdin, en braquant un doigt de la grosseur d'une quille sur un gamin nommé Guillaume qui se trouvait à la dernière place à droite du premier rang. Debout !

Guillaume se leva docilement.

– Récite-moi la table de 3 à l'envers ! aboya Mlle Legourdin.

– À l'envers ? bégaya Guillaume. Mais je... je l'ai pas apprise à l'envers.

– Et voilà, s'exclama Mlle Legourdin, triomphante. Elle ne vous a rien appris ! Candy, pourquoi ne leur avez-vous rien appris du tout pendant la dernière semaine ?

– Mais ce n'est pas vrai, madame la directrice, dit Mlle Candy. Ils ont tous appris leur table de 3. Mais je ne vois pas l'intérêt de la leur apprendre à l'envers. À quoi sert d'apprendre quoi que ce soit à l'envers ? Le but de l'existence, madame la directrice, c'est d'aller de l'avant. Je me demande même si vous, par exemple, pourriez épeler un simple mot comme « faux » à l'envers sans réfléchir... Et je me permets d'en douter.

– Pas d'impertinences avec moi, mademoiselle Candy ! cria Mlle Legourdin.

Puis elle se tourna vers le malheureux Guillaume.

– Très bien, mon garçon, dit-elle... Réponds à cette question. J'ai sept pommes, sept oranges et sept bananes. Combien de fruits cela fait-il ? Dépêche-toi ! Allons, vite, réponds !

– Mais c'est... c'est une addition ! s'écria Guillaume. Ce n'est pas la table de 3.

– Misérable crétin ! hurla Mlle Legourdin. Virus ambulante ! Moisissure ! Si, c'est la table de 3 ! Tu as trois tas de sept fruits chacun. 3 fois 7 égale 21. Tu comprends ça, têtard pourri ? Je te donne encore une chance. J'ai huit serins d'Italie, huit serins des Canaries et huit serins comme toi. Ça fait combien de serins en tout ? Réponds vite !

Le pauvre Guillaume était perdu.

– Attendez ! cria-t-il. Attendez, s'il vous plaît ! Il faut que j'additionne huit serins d'Italie et huit serins des Canaries...

Il se mit à compter sur ses doigts.

– Pauvre raclure ! glapit Mlle Legourdin. Extrait de punaise ! Ce n'est pas une addition ! C'est une multiplication ! La réponse est 3 fois 8 ! Ou bien 8 fois 3 ! Quelle est la différence entre 3 fois 8 et 8 fois 3 ? Dis-moi ça, pustule, et grouille-toi !

Cette fois, Guillaume était par trop affolé et ahuri pour pouvoir ouvrir la bouche.

En deux enjambées, Mlle Legourdin le rejoignit et, par un habile tour de gymnastique – judo ou karaté –,

elle faucha net du pied les deux jambes de Guillaume qui, décollé brusquement du sol, fit malgré lui une cabriole et se retrouva cul par-dessus tête. La directrice en profita pour l'empoigner en plein vol par la cheville et le tint en l'air, pendu la tête en bas, comme un poulet plumé.



« 8 fois 3, hurla Mlle Legourdin en secouant violemment Guillaume par la jambe. 8 fois 3, c'est la même chose que 3 fois 8 et 3 fois 8 font 24 ! Répète-moi ça !

À ce moment précis, Victor, à l'autre bout de la classe bondit sur ses pieds et le bras tendu vers le tableau noir, les yeux hors de la tête, se mit à crier :

– La craie ! la craie ! Regardez la craie ! Elle bouge toute seule !

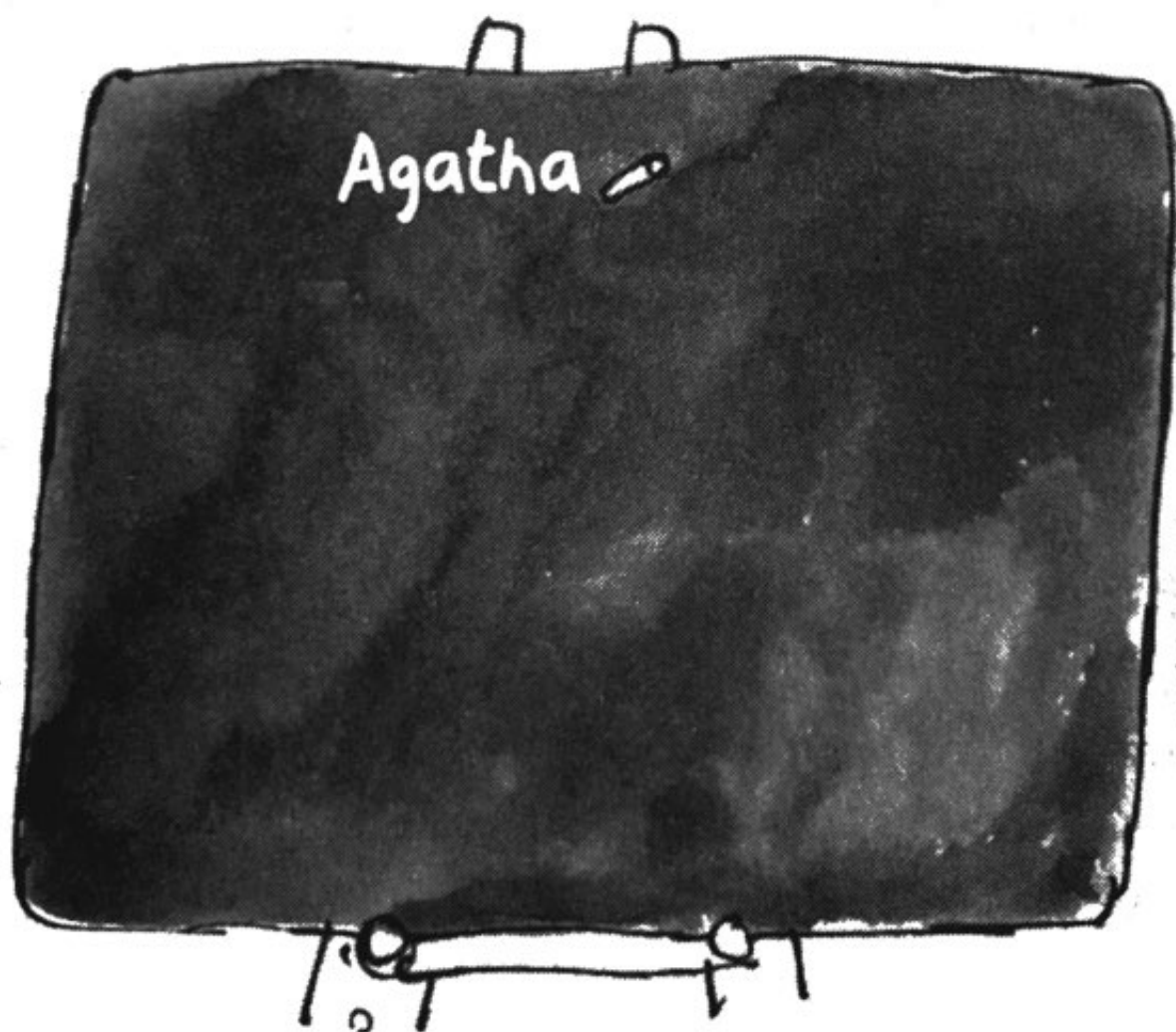
Sa voix suraiguë avait pris un tel accent d'hystérie que tout le monde dans la salle de classe, y compris Mlle Legourdin, se tourna vers le tableau. Et là, en effet, un bâton de craie tout neuf commençait à grincer sur la surface sombre du tableau.

– *Elle écrit quelque chose !* hurla Victor. *La craie écrit quelque chose !*

Et c'était vrai ! La craie s'était mise à écrire.

– Par l'enfer ! Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla Mlle Legourdin.

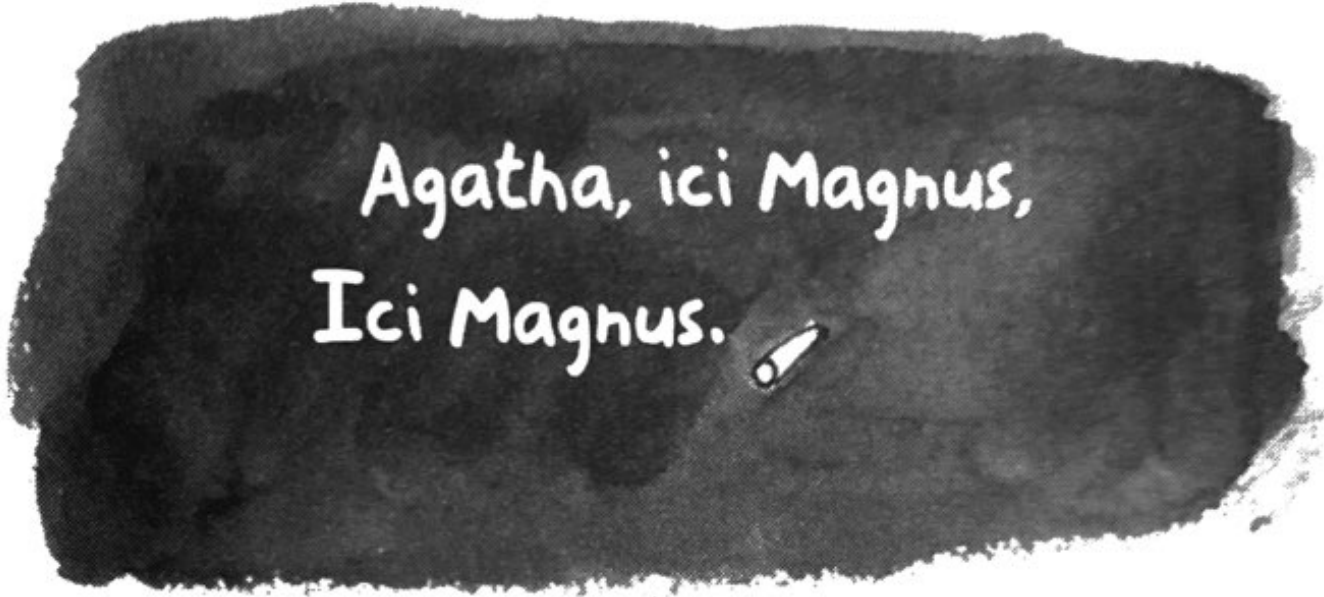
En voyant son prénom écrit par une main invisible, elle avait vacillé.



Laissant retomber Guillaume sur le sol, elle cria dans le vide :

– Qui fait ça ? Qui écrit ça ?


La craie continuait à tracer des mots. Chacun de sa place entendit le cri qui s'étrangla dans la gorge de Mlle Legourdin.



Agatha, ici Magnus,
Ici Magnus.

– Non ! hurla-t-elle. Non, c'est impossible ! Ça ne peut pas être Magnus !

Du fond de la classe, Mlle Candy lança un bref coup d'œil à Matilda. La petite fille était assise, très droite, à son pupitre, la tête haute, les lèvres serrées et ses yeux



Agatha, rends à ma Jenny
sa maison

scintillaient comme des étoiles. Tous les yeux étaient maintenant fixés sur Mlle Legourdin. Le visage de la directrice était devenu d'une blancheur de neige et sa bouche s'ouvrait et se fermait comme celle d'une lotte tirée hors de l'eau, en émettant une série de hoquets étouffés.

Donne à ma Jenny son salaire
Donne à ma Jenny la maison
Et va-t'en.

Si tu refuses, je viendrai te tuer.
Je viendrai et je te tuerai
comme tu m'as tué.

J'ai l'œil sur toi,

Agatha —

La craie cessa d'écrire, resta un instant suspendue en l'air puis tomba soudain sur le sol où elle se brisa en deux.

Guillaume qui, tant bien que mal, avait regagné sa place se mit à glapir.



– Mlle Legourdin est tombée ! Mlle Legourdin est par terre !

La nouvelle était prodigieuse, et tous les élèves bondirent de leurs places pour venir voir le spectacle de plus près. En effet, l'immense carcasse de la directrice gisait là, étalée sur le dos, sans connaissance.

Mlle Candy courut s'agenouiller auprès de la géante inerte et se pencha sur elle.

– Elle est évanouie ! s'écria-t-elle. Elle s'est trouvée mal ! Vite ! Allez chercher l'infirmière.

Trois enfants sortirent en courant de la classe.

Victor, toujours prêt à l'action, s'élança pour empoigner le gros pichet d'eau.

– Mon père dit que l'eau froide, c'est ce qu'il y a de mieux pour réveiller quelqu'un qui s'est évanoui, déclara-t-il.



Sur quoi, il bascula le récipient et en versa tout le contenu sur la tête de Mlle Legourdin. Personne, pas même Mlle Candy, n'émit la moindre protestation.

Quant à Matilda, elle était restée immobile, assise à son pupitre. Envahie d'un étrange soulagement, il lui semblait avoir approché un univers hors de ce monde, le point le plus élevé des cieux, l'étoile la plus lointaine. Elle avait clairement ressenti l'afflux des forces mystérieuses derrière ses yeux, une sorte de jaillisse-



ment liquide et chaud à l'intérieur de sa tête. Puis ses yeux étaient devenus plus brûlants qu'ils ne l'avaient jamais été auparavant. Les ondes avaient rayonné de ses orbites ardentes, le bâton de craie s'était élevé en l'air et avait commencé à écrire. Elle avait presque l'impression de n'avoir rien fait tant l'opération s'était déroulée avec facilité.

L'infirmière de l'école, suivie de cinq professeurs, trois femmes et deux hommes, fit irruption dans la classe.

– Sacredieu ! Enfin quelqu'un l'a envoyée au tapis ! s'écria l'un des hommes. Félicitations, Mlle Candy.

– Qui lui a jeté de l'eau à la figure ? demanda l'infirmière.

– Moi, déclara Victor avec fierté.

– Bravo ! lui dit un autre professeur. On l'arrose un peu plus ?

– Arrêtez, dit l'infirmière. Il faut la transporter à l'infirmierie.

Les cinq professeurs et l'infirmière suffirent à peine pour soulever l'énorme créature et l'emporter en zigzaguant hors de la classe.

Mlle Candy dit alors aux élèves :

– Maintenant, allez donc tous jouer dans la cour de récréation jusqu'à la prochaine classe.

Puis elle se détourna et alla effacer avec soin toutes les phrases écrites par la craie.

Les enfants sortirent à la queue leu leu de la pièce. Matilda leur emboîta le pas mais, en passant devant Mlle Candy, elle s'arrêta brièvement ; son regard étincelant croisa celui de Mlle Candy qui courut vers elle et l'étreignit avec force en lui donnant un fougueux baiser.